

CONFUCIUS ET LE CONFUCIANISME¹

D'un point de vue chronologique, Confucius n'appartient pas à la Chine des Han. Il a en effet vécu durant le VI^e siècle avant notre ère. Cependant, la morale et la philosophie qu'il a élaborées, ensemble que l'on peut appeler le confucianisme, est la base de l'orthodoxie officielle sur laquelle les empereurs Han se sont appuyés pour asseoir leur Empire. De plus, cette morale a eu une influence immense sur la pensée chinoise.

Il ne s'agit pas ici de reprendre l'ensemble de la pensée philosophique de Confucius, complexe au demeurant. Il semblait cependant nécessaire de situer historiquement le personnage et son oeuvre, afin de mieux saisir le contexte culturel de la dynastie Han.



Extrait de *L'Histoire*, n°300, juillet-août 2005, p. 24.

Biographie sommaire

Confucius est un grand penseur et pédagogue de l'Antiquité chinoise du VI^e siècle avant notre ère. Il a créé la première école privée du pays et est vénéré par la postérité comme le "Maître parfait de la sublimité". Nous disposons hélas de très peu d'éléments sur sa vie. La part de la vérité historique et celle de la légende, qui s'est rapidement construite autour du personnage dès son vivant, sont parfois difficiles à démêler. Le premier biographe connu du Maître est Sima Qian (II^e siècle avant J-C).

Kongzi ou Kongfuzi ("Maître de la famille Kong) serait né en 551 avant notre ère dans l'état de Lu, situé dans l'actuel Shandong (la plus orientale des provinces chinoises). Il est un contemporain de Laozi (570 - 490? avant J-C) et de Bouddha (534 - 480 ? avant J-C).

Il ne connaît pas son père Shuliang He, gouverneur d'une ville du Shandong, qui meurt alors qu'il n'a qu'un an. Après son mariage et la naissance d'un fils en -531, il devient comptable pour une grande famille de la province et à la mort de sa mère (vers 530 ?), il commence à délivrer sa connaissance des textes anciens de l'Antiquité aux quelques disciples qui l'entouraient déjà. Il débute alors une vie faite de voyages incessants entre les différentes provinces voisines, suivant le contexte politique troublé de l'époque. Il exerce le rôle de conseiller plus ou moins officiel auprès des princes et seigneurs locaux qu'il rencontre. Il parvient même à être gouverneur de Zhongdu dans le Shandong puis ministre de la Justice.

1 Sources principales :

- *Confucius. A l'aube de l'humanisme chinois*, catalogue d'exposition (octobre 2003 - février 2004), Paris, Musée Guimet, Réunion des Musées Nationaux, 2003.
- Revue *L'Histoire*, "La Chine. 2000 ans d'Empire", n°300, juillet-août 2005, pp. 8-36.

Mais sa présence et ses conseils ne sont pas toujours bien accueillis et il échappe au cours de ses déplacements à de multiples attentats qui visent à le faire disparaître.

Ce n'est qu'en -483, à 68 ans, qu'il renonce définitivement à la politique pour se consacrer exclusivement à l'enseignement. Il meurt en -479 à l'âge de 72 ans, entourés de nombreux disciples qui contribuent à perpétuer son enseignement.

Le confucianisme

Les disciples et les descendants de Confucius ont rassemblé un choix de textes publiés sous le titre de *Lunyu (les Entretiens)*². Cet ouvrage, dont nous ne connaissons qu'une partie, n'est pas de la main du Maître mais permet de comprendre les bases de la morale confucéenne. Il s'agit d'un ensemble de dialogues que Confucius aurait eus avec ses élèves sur les problèmes du temps.

Tout d'abord, il est important de dire que Confucius ne se présentait pas comme le créateur d'une nouvelle religion. Il se voulait le continuateur de la tradition religieuse de l'Antiquité qui, selon lui, avait été perdue ou oubliée. Le confucianisme, élaboré entre le III^e et le I^{er} siècles avant notre ère par ses disciples, est plutôt une suite de critères éthiques régissant les relations humaines et sociales, celles des nations et Etats. Ces critères sont la bienveillance, le juste milieu, l'harmonie, la douceur, la bonté, la bienséance, l'économie et la civilité, valeurs essentielles pour un ordre social hiérarchisé. Mais il est vrai qu'en plaçant le respect des rites au coeur de sa pensée, Confucius a nécessairement insufflé une dimension religieuse à sa morale. Selon les croyances chinoises, le culte des ancêtres repose sur les rites sacrificiels qui doivent être accomplis pour "nourrir" les souffles des ancêtres morts, afin qu'ils soient bienveillants envers leurs descendants. Ces sacrifices sont accomplis sur les autels domestiques ou dans les temples ancestraux où les ancêtres sont présents sous forme de tablettes. Les descendants leur offrent un repas qui cèle la communion entre vivants et morts, communion dont l'élément central est l'offrande puis le partage de la viande. En plus de ces rites religieux, les relations humaines sont ponctuées de rites "sociaux" nécessaires à l'harmonie entre les vivants. Pour Confucius, le respect des rites est indispensable à la quête de l'humain : "tant que l'on n'a pas appris à se comporter rituellement, on ne peut prétendre être humain".

Confucius n'était pas un théoricien austère : il utilisait volontiers l'anecdote, les exemples concrets pour illustrer son propos, plutôt qu'un jargon hermétique. Le coeur de sa pensée est sa foi en l'Homme : selon lui, l'Homme est capable de se perfectionner, grâce à l'étude et au savoir. Mais l'éducation ne doit pas être purement livresque : il faut aussi développer des aptitudes³, ne pas se contenter d'acquérir un simple contenu intellectuel. L'éducation a donc

2 Des fragments de ce recueil, écrits sur du bambou, ont été découverts en 1993 dans une sépulture datant de la fin du IV^e siècle avant notre ère à Guodian (province du Hubei).

3 L'"homme de bien" (*junzi*) se doit de maîtriser les "Six Arts" qui sont le tir à l'arc, la conduite de char, les rites, la musique, les mathématiques et la calligraphie.

une visée pratique dans la pensée de Confucius, elle doit former un homme capable, sur le plan politique, de servir la communauté et en même temps, sur le plan moral, de devenir un "homme de bien". Pour Confucius, "apprendre, c'est apprendre à faire de soi un être humain"⁴. Il est donc essentiel de comprendre que dans la pensée confucéenne, l'homme éduqué (ou "homme de bien") a la responsabilité de s'engager en politique. Il doit pour cela se montrer respectueux d'une autre valeur fondamentale : la piété filiale, c'est-à-dire l'amour et le respect envers les parents, qui, dans le cadre politique, devient soumission et dévouement sans limite au prince puis à l'empereur. On comprend dès lors que les souverains de la dynastie Han aient jugé opportun de s'emparer de cette morale pour en faire leur doctrine officielle. Le texte qu'ils mirent d'ailleurs tout spécialement à l'honneur fut, sans surprise, celui du *Classique de la piété filiale (Xiao jing)*.

Confucius au service de l'Etat dans la Chine des Han

Les Han ont joué un rôle essentiel dans la création et la postérité du confucianisme, notamment l'empereur Wudi qui a choisi dès -135 de s'appuyer sur les lettrés confucéens, afin de créer une fonction publique dévouée. C'est véritablement sous les Han que Confucius devient le maître à penser de tout l'Empire. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la première biographie connue ait été rédigée à cette période.

Ainsi furent créées, sous l'impulsion des empereurs Han, des écoles dans lesquelles furent enseignés les textes canoniques qui avaient probablement aussi servi de matériel d'enseignement dans la propre école de Confucius et qu'il aurait mis lui-même par écrit : le *Livre des Mutations (Yijing)*, le *Livre des Documents (Shujing)*, le *Livre des Odes (Shijing)*, le *Livre des Rites (Yili, Zhouli et Liji)*, les *Printemps et les Automnes (Chunqiu)* et le *Livre de la Musique* (qui a été perdu). La connaissance du contenu de ces six "classiques" devint la condition indispensable à toute carrière de fonctionnaire⁵. Au II^e siècle avant notre ère fut également fondée la Grande Ecole Impériale où de grands docteurs vénérés pour leur savoir faisaient l'exégèse de ces différents textes canoniques.

L'empereur Wu di s'entoura de Dong Zhong shu qui commenta la chronique des *Printemps et les Automnes* et joua surtout un rôle essentiel dans l'élaboration d'un confucianisme officiel. Wu di alla également plus loin que ses prédécesseurs dans le culte rendu à Confucius. Il entreprit en effet l'aménagement de la tombe du Maître qui devint, par une cérémonie officielle et solennelle en -135, un lieu de culte. C'est d'ailleurs sous les Han que la famille Kong fut anoblie. Dès lors, c'est un véritable culte qui fut rendu au Maître : "depuis le milieu du premier millénaire de notre ère, la capitale impériale mais aussi toutes les préfectures dans les provinces sont dotées d'un temple consacré à Confucius, abritant une école et où officient régulièrement les hauts fonctionnaires et tous les lettrés du district."⁶

4 Cette phrase explique le surnom d'"humanisme chinois" parfois donné à la pensée confucéenne.

5 La connaissance du corpus confucéen est resté la base des examens pour l'entrée dans la fonction publique jusqu'en 1911.

6 GOOSSAERT Vincent, "Confucius, le Dao et Bouddha", in *L'Histoire*, n° 300, juillet-août 2005, p. 23.

Ressources Internet :

Sur le site de la BNF, une exposition virtuelle est consacrée à la Chine : voir cette page consacrée au confucianisme : <http://expositions.bnf.fr/chine/reperes/4/index3.htm>

Pour des liens vers des dossiers sur Internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Confucius>